

PIANOS MATHUSHEK SANS EGAUX PARFAITS PHILIP WERLEIN, Ltd. 614-616, RUE DU CANAL

Le "Deutschland". Berlin, Allemagne, 19 novembre. Le croiseur allemand "Deutschland" a reçu l'ordre de s'apprêter au service à l'étranger.

L'affaire Lueders. Berlin, Allemagne, 19 novembre. La "Gazette de l'Allemagne du Nord" commentant le différend entre l'empire allemand et la République d'Hayti, a proposé un prétendu emprisonnement d'un citoyen allemand du nom de Lueders, s'exprime ainsi: Sans aucun doute, les autorités d'Hayti ont enfreint la constitution, car les lois de ce pays donnaient à Lueders le droit d'adopter la nationalité allemande.

Weyler se disculpe. Madrid, 19 novembre. Le capitaine général de Galacia a télégraphié au gouvernement espagnol que, dans une entrevue qu'il a eu, hier, avec le général Weyler, ex-capitaine général de Cuba, ce dernier s'est complètement disculpé des fait qu'on lui attribue, lors de son départ de l'île. Il a déclaré qu'il était toujours dévoué au gouvernement.

Récoltes en Russie. St-Petersbourg, 19 novembre. Le ministre de l'agriculture publie un rapport intéressant sur les récoltes dans l'empire russe en 1897. Seigle, 945,047,000 poods; blé d'hiver, 156,680,000 poods; blé de printemps, 321,314,000 poods; avoine, 515,522,000 poods; orge, 238,977,000 poods; sarrasin, 469,577,000 poods; millet, maïs, 155,992,000 poods. Le pood vaut 36 livres.

POUR SOUBRE UN BEURRE EN UN JOUR. Primes des tables lactaires de Bromes-ville. Tous les préparations mûrissent le prix d'achat si elles ne grandissent pas. 25c. Les véritables ont J. B. G. sur chaque.

A Mobile. Mobile, Alabama, 19 novembre. Il y a eu une gelée très légère ce matin. Les nouveaux cas annoncés sont les suivants: Geo. Weiland, rue du Gouvernement, près St-Emmanuel; Eugène Hayes, rue Hallett sud, 56. F. H. Hooge, rue Caroline nord, 505, a succombé. Il y a eu jusqu'à date 355 cas de fièvre jaune, 45 décès et 29 guérissons. Vingt et une personnes restent en traitement. Un nouveau cas non rapporté est celui de Raphaël Semmes, fils du défunt amiral Semmes et directeur de la compagnie des tramways de Mobile. On annonce que M. Semmes est sérieusement malade.

Détails complets sur le grand incendie de Londres. Londres, 19 novembre. Un des incendies le plus désastreux dans l'histoire de Londres, depuis le grand incendie de 1666, a éclaté aujourd'hui dans l'immense bloc de bâtiments construits à l'est de la rue Aldersgate, entre cette rue et la rue Red Cross, à une heure de l'après-midi. Arrivées par un vent violent et alimentées par les objets inflammables qui remplissaient les magasins à six étages les flammes ont fait des progrès rapides. Conséquentement, la conflagration a bientôt été hors du contrôle de quelques pompes arrivées sur le lieu du sinistre. Pendant quatre heures et demie l'incendie a fait des ravages, et ce n'est qu'après le concours de cent pompes pendant une heure qu'il éprouvait pour tous les blancs résidant à Hayti.

Proclamation du gouverneur Foster. Baton Rouge, Louisiana, 19 novembre. Le gouverneur Foster vient de lancer, en vue du jour d'actions de grâce, la proclamation suivante: Conformément à un usage établi depuis longtemps j'ai jugé utile de lancer cette proclamation en ma qualité de gouverneur de la Louisiane, pour désigner le jeudi 25 novembre prochain, comme il a été fixé le président des Etats-Unis, comme un jour d'actions de grâce.

Grande exaltation à Montevideo. Montevideo, Uruguay, 19 novembre. Une panique règne dans la ville de Montevideo à la suite d'un incident qui a eu lieu ce matin. Conformément à un usage établi depuis longtemps j'ai jugé utile de lancer cette proclamation en ma qualité de gouverneur de la Louisiane, pour désigner le jeudi 25 novembre prochain, comme il a été fixé le président des Etats-Unis, comme un jour d'actions de grâce.

Critiques. Berlin, Allemagne, 19 novembre. De nombreux journaux commentent défavorablement le discours prononcé hier par l'empereur à l'occasion de la prestation

de serment par les recrues de la garde. Le "Volks Zeitung" critique sévèrement l'idée qu'un honnête homme et un bon soldat doit être un bon chrétien. Le "Voorwaerts" passe ironiquement le discours en revue.

Le Comte Esterhazy. Paris, France, 19 novembre. Le "Journal" dit: Le comte Ferdinand Walain Esterhazy, le major en retraite de l'armée française qui est accusé de complicité dans la vente de secrets militaires depuis la déportation de Dreyfus, et qui est, dit-on, l'auteur de la lettre non signée qui a conduit au procès et à la condamnation de Dreyfus, a, à plus d'une occasion, confié à ce journal des informations, contrairement aux règlements militaires. Le comte Esterhazy ne devrait conséquemment pas être surpris si des mesures disciplinaires, peut-être l'emprisonnement, étaient prises à son égard.

Occupation temporaire. Washington, 19 novembre. L'amiral McNaïr, commandant l'escadre des Etats-Unis dans les eaux asiatiques, annonce dans une dépêche reçue aujourd'hui au département de la marine que l'amiral allemand l'a averti du débarquement de troupes à la baie de Kiaochan, au nord du promontoire de Chang-Tung, en attendant le paiement de l'indemnité réclamée pour le meurtre de deux missionnaires allemands. Kiao-Chan n'est occupé que temporairement.

Critiques. Berlin, Allemagne, 19 novembre. De nombreux journaux commentent défavorablement le discours prononcé hier par l'empereur à l'occasion de la prestation

de serment par les recrues de la garde. Le "Volks Zeitung" critique sévèrement l'idée qu'un honnête homme et un bon soldat doit être un bon chrétien. Le "Voorwaerts" passe ironiquement le discours en revue.

Le Comte Esterhazy. Paris, France, 19 novembre. Le "Journal" dit: Le comte Ferdinand Walain Esterhazy, le major en retraite de l'armée française qui est accusé de complicité dans la vente de secrets militaires depuis la déportation de Dreyfus, et qui est, dit-on, l'auteur de la lettre non signée qui a conduit au procès et à la condamnation de Dreyfus, a, à plus d'une occasion, confié à ce journal des informations, contrairement aux règlements militaires. Le comte Esterhazy ne devrait conséquemment pas être surpris si des mesures disciplinaires, peut-être l'emprisonnement, étaient prises à son égard.

Occupation temporaire. Washington, 19 novembre. L'amiral McNaïr, commandant l'escadre des Etats-Unis dans les eaux asiatiques, annonce dans une dépêche reçue aujourd'hui au département de la marine que l'amiral allemand l'a averti du débarquement de troupes à la baie de Kiaochan, au nord du promontoire de Chang-Tung, en attendant le paiement de l'indemnité réclamée pour le meurtre de deux missionnaires allemands. Kiao-Chan n'est occupé que temporairement.

Critiques. Berlin, Allemagne, 19 novembre. De nombreux journaux commentent défavorablement le discours prononcé hier par l'empereur à l'occasion de la prestation

de serment par les recrues de la garde. Le "Volks Zeitung" critique sévèrement l'idée qu'un honnête homme et un bon soldat doit être un bon chrétien. Le "Voorwaerts" passe ironiquement le discours en revue.

Le Comte Esterhazy. Paris, France, 19 novembre. Le "Journal" dit: Le comte Ferdinand Walain Esterhazy, le major en retraite de l'armée française qui est accusé de complicité dans la vente de secrets militaires depuis la déportation de Dreyfus, et qui est, dit-on, l'auteur de la lettre non signée qui a conduit au procès et à la condamnation de Dreyfus, a, à plus d'une occasion, confié à ce journal des informations, contrairement aux règlements militaires. Le comte Esterhazy ne devrait conséquemment pas être surpris si des mesures disciplinaires, peut-être l'emprisonnement, étaient prises à son égard.

Occupation temporaire. Washington, 19 novembre. L'amiral McNaïr, commandant l'escadre des Etats-Unis dans les eaux asiatiques, annonce dans une dépêche reçue aujourd'hui au département de la marine que l'amiral allemand l'a averti du débarquement de troupes à la baie de Kiaochan, au nord du promontoire de Chang-Tung, en attendant le paiement de l'indemnité réclamée pour le meurtre de deux missionnaires allemands. Kiao-Chan n'est occupé que temporairement.

Critiques. Berlin, Allemagne, 19 novembre. De nombreux journaux commentent défavorablement le discours prononcé hier par l'empereur à l'occasion de la prestation

C. LAZARD & CO., LTD. LES ARGENTS ET POPULAIRES. Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX. Coqs des rues Canal et North Peters.

PURGATIFS et DÉPURATIFS. ENGORGEMENTS D'INTÉSTINS. GASTRALGIE. GOUTTE. COLIQUES. HÉMORRHOÏDES. HÉMIPLÉGIE. ÉPILEPSIE. MÈNSTRUATION DÉRÉGULÉE. NEURALGIE. MIGRAINE. RHEUMATISME. SCIATIQUE. TROUSSEMENT. ÉMAIGNEMENT. ÉCHASSEMENT. ÉCHAUSSURE. ÉCHOUSSURE. ÉCHOUSSURE. ÉCHOUSSURE.

COMPAGNIE D'ASSURANCE LIVERPOOL & LONDON & GLOBE. Plus de \$70,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Succursale de la Compagnie d'Assurances du Sun Mutual. Nouvelle-Orléans. Nouveau No 222, vieux No 68 rue Royale.

VENTE PAR LE CONSTABLE. JOE A. ERL vs ADLIE GOSWOLD. DERNIERE COUR DE CITE DE LA Nouvelle-Orléans. No 25,565 et 25,600.

ANNONCE JUDICIAIRE. Vente de grande propriété améliorée et de valeur dans le Sixième District, formant l'encoignure de l'avenue Louisiane et la rue Carondelet, dans le Pilet borné par les rues Baronne et Delachaise.

ANNONCE JUDICIAIRE. Vente de grande propriété améliorée et de valeur dans le Sixième District, formant l'encoignure de l'avenue Louisiane et la rue Carondelet, dans le Pilet borné par les rues Baronne et Delachaise.

ANNONCE JUDICIAIRE. Vente de grande propriété améliorée et de valeur dans le Sixième District, formant l'encoignure de l'avenue Louisiane et la rue Carondelet, dans le Pilet borné par les rues Baronne et Delachaise.

ANNONCE JUDICIAIRE. Vente de grande propriété améliorée et de valeur dans le Sixième District, formant l'encoignure de l'avenue Louisiane et la rue Carondelet, dans le Pilet borné par les rues Baronne et Delachaise.

ANNONCE JUDICIAIRE. Vente de grande propriété améliorée et de valeur dans le Sixième District, formant l'encoignure de l'avenue Louisiane et la rue Carondelet, dans le Pilet borné par les rues Baronne et Delachaise.

ANNONCE JUDICIAIRE. Walter C. Grivet et al vs Mauries E. Grivot. Cour Civile de District pour le canton d'Orléans. Division No 54,331.

ANNONCE JUDICIAIRE. Walter C. Grivet et al vs Mauries E. Grivot. Cour Civile de District pour le canton d'Orléans. Division No 54,331.

ANNONCE JUDICIAIRE. Walter C. Grivet et al vs Mauries E. Grivot. Cour Civile de District pour le canton d'Orléans. Division No 54,331.

ANNONCE JUDICIAIRE. Walter C. Grivet et al vs Mauries E. Grivot. Cour Civile de District pour le canton d'Orléans. Division No 54,331.

ANNONCE JUDICIAIRE. Walter C. Grivet et al vs Mauries E. Grivot. Cour Civile de District pour le canton d'Orléans. Division No 54,331.

ANNONCE JUDICIAIRE. Walter C. Grivet et al vs Mauries E. Grivot. Cour Civile de District pour le canton d'Orléans. Division No 54,331.

Feuilleton. L'Abelle de la N. O. LA ROCHE SANGLANTE. GRAND ROMAN INÉDIT. PAR CHARLES MÈBOUVEL. PREMIÈRE PARTIE. LA FAUTE D'UNE MÈRE XIII. AMANT ET MAÎTRESSE. Il n'y avait même pas de lutte avec un adversaire de

venu invisible et perdu désorienté dans la foule sans nombre des êtres errants sur la surface du monde! Pendant plus de quinze jours, la jeune femme demeura anéantie, folle de douleur et de désespoir. Le marquis se montra pour elle le plus dévoué des amis et le plus attentionné des amants. C'est à peine s'il la quittait quelques heures par jour. Thérèse avait pris en horreur l'appartement qu'elle occupait et dont chaque meuble, chaque objet lui rappelait à tout instant celles qu'elle pleurait avec des larmes de sang. Un soir, elle jeta ses bras au cou de son amant et lui dit d'une voix suppliante: —Je t'en prie, emmène-moi! —Où donc? —Où tu voudras... loin d'ici... Il sourit. —J'y ai pensé, dit-il. Sa voiture l'attendait dans la rue. Et il partit avec Thérèse très faible encore et qui cependant, grâce à ses soins compassés et sa délicate tendresse commençait à reprendre des forces et à respirer l'espérance. La voiture s'arrêta rue du Bac. En entrant dans le pavillon qui lui rappelait des heures de joie si cruellement expiées, Thérèse fut émerveillée. La vieille maison n'était plus reconnaissable. C'était un petit palais isolé au d'un jardin plein de fleurs et d'arbres et rempli de tout ce qui peut plaire à une amie de la retraite à vivre avec ses souvenirs. Rien n'y manquait. Une femme d'un certain âge, douée d'une physionomie souriante, y était déjà installée en qualité de gardienne et de cuisinière. La petite Nivernaise resterait comme femme de chambre et compléterait le service de cette demeure si tranquille dans ce quartier si agité. Le marquis promena sa matresse d'un bout à l'autre de ce logis qui devait devenir son domaine. —Tu es chez toi... dit-il. Mais si tu ne t'y plais pas, nous irons ailleurs. Il ajouta en s'inclinant: —A vos ordres, madame! Elle répondit, en le regardant de ses grands yeux noirs, humides, qui le faisaient tressaillir: —Je serai bien partout, si tu m'aimes! Il la serra avec frénésie dans ses bras. —Eternellement! murmura-t-il. Elle inclina la tête lentement et souriait. Elle pensait: —De combien de semaines, de mois ou d'années se composera cette éternité!

Il comprit ses doutes et la courut de baisers, en répétant avec passion: —Je t'aime! Je t'adore! Je t'aimerai toute ma vie! Il était sincère. Huit jours plus tard Thérèse commençait à s'habituer à sa nouvelle vie. Son cœur avait été déchiré et la blessure en était mal cicatrisée. Mais, avec un amour comme le sien, pouvait-elle rester inconsolable! Le vingt juillet, vers dix heures du matin, il venait de la quitter, et elle se trouvait seule dans sa chambre. La Nivernaise ouvrit la porte et dit: —Madame, il y a là un monsieur qui vous demande. Le jeune Nivernaise, bonne à tout faire élevée au grade de femme de chambre, ne connaissait pas le capitaine Tonnelier. Depuis le mariage de sa fille, il n'avait fait qu'une seule fois le voyage de Paris et c'était avant que la petite blonde entrât au service des Redon. Le capitaine n'aimait, en fait de résidence, que sa maison du Morvan, son jardin et ses fleurs. L'annonce de la visite de cet inconnu troubla Thérèse. Elle eut un pressentiment. —Comment est ce monsieur? demanda-t-elle. —Grand, âgé... Il s'appelle

sur une canne... Il est décoré... —Faites entrer. —Madame recevra dans sa chambre? —Oui, allez. Ce fut avec une visible anxiété que la jeune femme entendit les pas de son père dans le salon voisin. Il entra. Long, mince, sanglé dans une redingote de forme antique, la rosette d'officier de la Légion d'Honneur à la boutonnière, l'œil gris et vif encore, la moustache et la barbiche en pointe presque blanches, il promena un regard circulaire dans la chambre, en fronçant le sourcil, et s'arrêta à deux pas de sa fille qui s'était levée et se tenait debout devant lui, pâle, sans faire un mouvement. —Long, mince, sanglé dans une redingote de forme antique, la rosette d'officier de la Légion d'Honneur à la boutonnière, l'œil gris et vif encore, la moustache et la barbiche en pointe presque blanches, il promena un regard circulaire dans la chambre, en fronçant le sourcil, et s'arrêta à deux pas de sa fille qui s'était levée et se tenait debout devant lui, pâle, sans faire un mouvement. —Long, mince, sanglé dans une redingote de forme antique, la rosette d'officier de la Légion d'Honneur à la boutonnière, l'œil gris et vif encore, la moustache et la barbiche en pointe presque blanches, il promena un regard circulaire dans la chambre, en fronçant le sourcil, et s'arrêta à deux pas de sa fille qui s'était levée et se tenait debout devant lui, pâle, sans faire un mouvement.

le. C'était lui, le misérable, qui était cause de tout... Il vous a possédés à quitter le pays où vous auriez été si bien... où ce malheureux Redon serait encore au lieu de courir le monde... Un brave garçon... plein de cœur et de délicatesse... Ou est-il? —Je ignore! —Et tes enfants?... —Elles sont avec moi... —De consentement?... —Ah! Dieu, non. —Il s'est veugé en me les enlevant... —C'était son droit! —Ah! mon père!... Vous l'avez prouvé! Elle fondit en larmes et s'abattit sur le siège d'où elle s'était levée. Le capitaine Tonnelier tordit sa moustache avec embarras, fit quelques pas dans la chambre illuminée d'un merveilleux coup de soleil filtré par le tulle broché des stores, et revint près de sa fille. D'un geste brusque, il approcha un fauteuil de celui de Thérèse, s'y installa, allongea ses jambes sur sa grande canne à béquille et commença rudement: —Yoyons, pas d'émotions. Pour jager une cause, il faut la connaître. Explique-moi ce qui s'est passé, et surtout de la franchise. —Monsieur le père, je n'ai rien à dire. —Monsieur le père, je n'ai rien à dire. —Monsieur le père, je n'ai rien à dire.

re. Elle était sûre d'en être toujours aimée. Est-ce qu'un père peut vouloir le malheur d'une fille, surtout s'il n'a qu'elle au monde, lorsqu'elle a toujours été pour lui douce, soumise, affectueuse, même alors qu'elle serait la plus coupable des femmes! Mais aussi elle connaissait le capitaine. Elle le savait inflexible sur le point d'honneur. Il ordonna de nouveau: —Parle donc! —Que vous dirai-je? murmura-t-elle. —Qu'en venant à Paris, tu avais des idées d'ambition, de fortune, d'argent, de luxe... Que sais-je? —Je vous jure!... —Mais alors, cette chute... cette faute... Son regard erra de nouveau sur les meubles de cette chambre presque égyptienne et ses lèvres eurent une expression de profond dédain. Elle comprit sa pensée et se couvrit la tête. —Non dit-elle, ce n'est pas là ce qui m'a tentée. Pourquoi mentrais-je? Ma vie est perdue. Je ne vous apprendrai rien en vous disant que je n'ai jamais eu pour moi l'attachement qu'il m'a promis. J'avais pour lui de la pitié. Lui, il m'avait trop aimée. Un lien de chair s'était formé, et restait au Morvant et de vivre simplement dans sa pau-

re. Elle était sûre d'en être toujours aimée. Est-ce qu'un père peut vouloir le malheur d'une fille, surtout s'il n'a qu'elle au monde, lorsqu'elle a toujours été pour lui douce, soumise, affectueuse, même alors qu'elle serait la plus coupable des femmes! Mais aussi elle connaissait le capitaine. Elle le savait inflexible sur le point d'honneur. Il ordonna de nouveau: —Parle donc! —Que vous dirai-je? murmura-t-elle. —Qu'en venant à Paris, tu avais des idées d'ambition, de fortune, d'argent, de luxe... Que sais-je? —Je vous jure!... —Mais alors, cette chute... cette faute... Son regard erra de nouveau sur les meubles de cette chambre presque égyptienne et ses lèvres eurent une expression de profond dédain. Elle comprit sa pensée et se couvrit la tête. —Non dit-elle, ce n'est pas là ce qui m'a tentée. Pourquoi mentrais-je? Ma vie est perdue. Je ne vous apprendrai rien en vous disant que je n'ai jamais eu pour moi l'attachement qu'il m'a promis. J'avais pour lui de la pitié. Lui, il m'avait trop aimée. Un lien de chair s'était formé, et restait au Morvant et de vivre simplement dans sa pau-